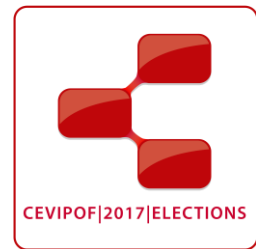


L'ENQUÊTE ÉLECTORALE FRANÇAISE : COMPRENDRE 2017



LA NOTE / #8 / vague 1bis

Janvier 2016

COMPORTEMENTS ÉLECTORAUX D'ENTRE-DEUX-TOURS ÉLECTIONS RÉGIONALES 2015

À l'issue du premier tour des élections régionales 2015, aucune liste n'a obtenu la majorité des suffrages exprimés. Par conséquent, les comportements des électeurs entre les deux tours étaient cruciaux pour déterminer le dénouement du scrutin dans les douze régions métropolitaines. La note présente les comportements électoraux d'entre-deux-tours, au niveau national et en fonction de la configuration de second tour, avant d'analyser de manière comparative inter-régionale l'impact des fusions et des rapports de forces à l'issue du premier tour.

Méthodologie : La vague 1bis de l'Enquête électorale française a été réalisée entre le 16 décembre 2015 et le 3 janvier 2016 auprès de 21 385 personnes interrogées selon la méthode des quotas.

Sylvain Brouard

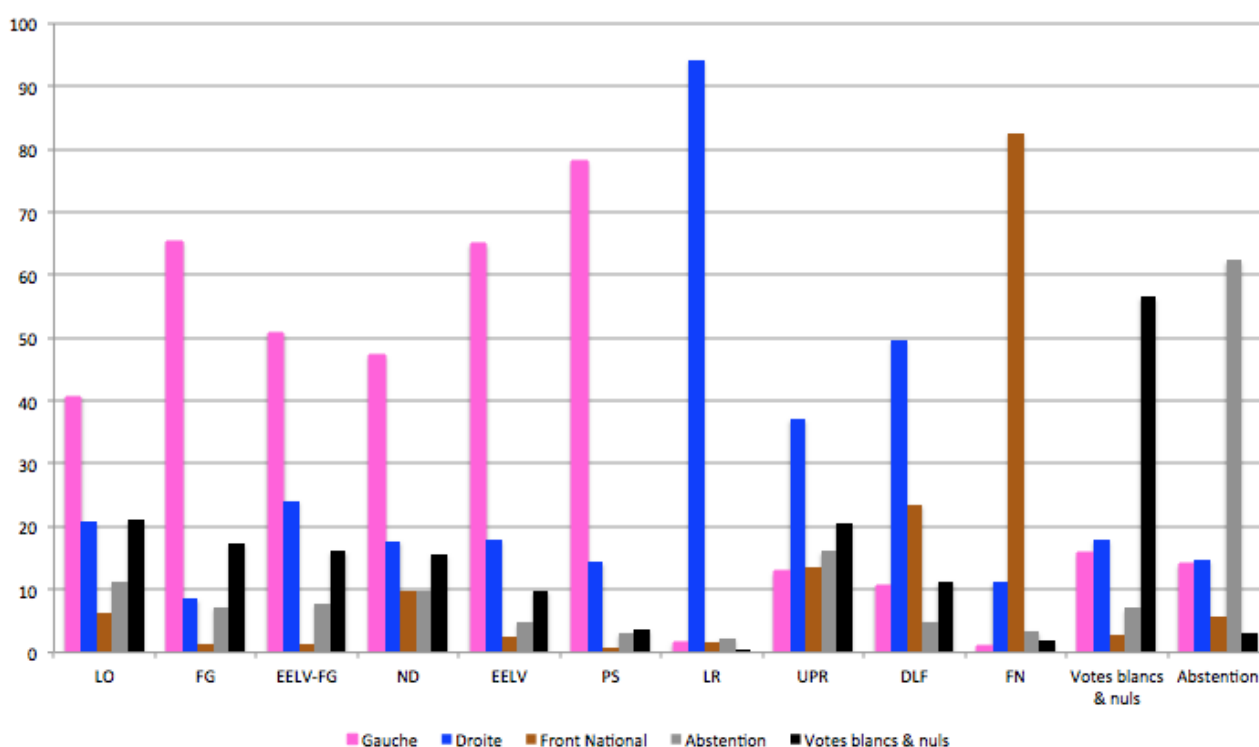
Dans un système électoral à deux tours de type majoritaire, le premier tour, en l'absence de majorité absolue, sélectionne les candidats se présentant au suffrage des électeurs au second tour et ce dernier a pour fonction de désigner le vainqueur de l'élection. Par conséquent les comportements des électeurs entre les deux tours sont cruciaux pour déterminer le dénouement d'un scrutin. En effet, la restriction de l'offre électorale entraîne mécaniquement un changement de comportement pour les électeurs des partis éliminés du second tour. En outre, à l'issue du premier tour, les électeurs disposent d'informations plus précises sur l'état des rapports de forces politique susceptibles d'affecter stratégiquement leurs comportements au second tour. Enfin, à l'inverse du premier tour dans la majorité des élections, le vote au second tour est décisif pour la désignation de l'élu ou de la majorité. Pour cette raison, une partie des électeurs peut donc voter selon une logique différente lors de chacun des tours de scrutin. La spécificité des élections régionales renforce encore l'intérêt d'analyser les comportements de vote d'entre-deux-tours. En effet, d'une part, le faible seuil de qualification pour le second tour - 10% des suffrages exprimés – favorise les triangulaires (et les comportements stratégiques induits). D'autre part, les listes rassemblant plus de 5% des suffrages exprimées peuvent fusionner (ou non) avec des listes qualifiées pour le second tour. L'un des enjeux de l'analyse des comportements électoraux d'entre-deux-tours est, entre autres, d'apprécier les effets des fusions entre listes.

L'analyse des comportements électoraux est par nature complexe. En effet, le vote est secret, et donc, inobservable directement au niveau individuel. Deux possibilités existent, par conséquent, pour l'analyser : se fonder sur les comportements électoraux observables au niveau agrégé pour inférer des comportements individuels ou étudier ceux-ci à partir des comportements individuels déclarés. C'est cette dernière voie qu'emprunte la présente note, à partir de la vague 1bis de l'Enquête électorale française. Elle présente ainsi les comportements électoraux entre le premier et le second tour des élections régionales 2015, en France métropolitaine dans un premier temps, puis étudie ceux-ci en fonction de la configuration du second tour, avant d'analyser de manière comparative inter-régionale l'impact des fusions et des rapports de forces à l'issue du premier tour sur les choix électoraux au second tour.

I – Les comportements électoraux d'entre-deux-tours en France métropolitaine

Graphique 1 : Choix de second tour en fonction du comportement électoral au 1^{er} tour (%) dans les douze régions métropolitaines

Source : Enquête électorale française 2017, vague 1bis



Les résultats présentés dans le graphique 1 rendent compte des comportements électoraux de second tour en fonction des comportements électoraux de premier tour dans les douze régions métropolitaines. Ainsi, en France métropolitaine, 78% des électeurs socialistes de premier tour se sont reportés sur les listes de gauche au second tour alors que la fidélité des électeurs des listes des Républicains atteint 94%. Cependant il est impossible de tirer beaucoup d'enseignements de ces résultats en raison de la variété des configurations de second tour. Or les configurations de second tour affectent mécaniquement les comportements d'entre-deux-tours : par exemple, dans neuf régions, les électeurs socialistes peuvent rester fidèle au PS alors que dans deux autres, cela leur est impossible du fait du retrait des listes socialistes. Par conséquent, il faut aller au-delà de la présentation des reports de voix agrégés au niveau métropolitain. Il convient ainsi de distinguer trois types de configurations¹, pour appréhender de manière appropriée les comportements d'entre-deux-tours : 1. les situations de triangulaires classiques dans les neuf régions métropolitaines où des listes soutenues par le Parti socialiste, les Républicains et le Front national

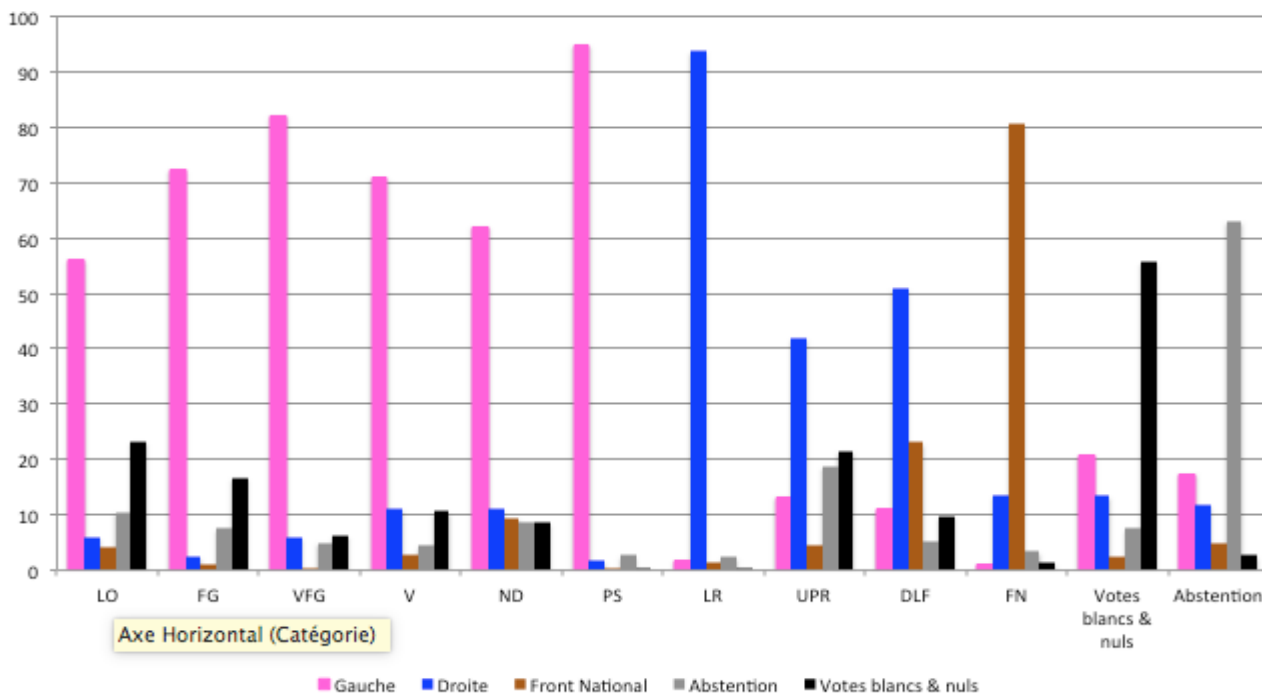
¹ Les reports de voix au sein de chaque région sont consultables sur le site dédié à l'Enquête électorale française : <http://www.enef.fr/analyses-et-publications>.

sont en concurrence, 2. la triangulaire en Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine où la liste de gauche soutenue par le Parti socialiste au premier tour n'est plus soutenue par aucun parti au second tour, et enfin, 3. les duels entre les listes soutenues par les Républicains et le Front national au second tour des élections dans deux régions métropolitaines.

II – Les reports de voix dans les neuf régions métropolitaines avec triangulaires classiques

Graphique 2 : Choix de second tour en fonction du comportement électoral au 1^{er} tour (%) dans les neuf régions métropolitaines avec une liste soutenue par le PS, LR et FN².

Source : Enquête électorale française 2017, vague 1bis



Les résultats présentés dans le graphique 2 attestent de la grande fidélité entre les deux tours de scrutin des électeurs socialistes et républicains (autour de 94%) qui contrastent avec une fidélité de l'électorat frontiste de premier tour significativement plus faible (80%). À gauche, les électeurs, au premier tour, des listes d'union du Front de gauche (ou de certaines de ses composantes) et d'Europe Écologie Les Verts sont, dans les deux régions où ces listes furent présentes, ceux qui ont eu le comportement le plus homogène entre les deux tours de scrutin : 82% d'entre eux ont voté pour les listes de gauche au second tour. Un tel comportement n'atteint qu'un peu plus de 70% parmi les électeurs des listes Vertes ou Front de gauche dans les autres régions. Bien qu'il convienne d'être prudent compte tenu de la faiblesse des effectifs, il apparaît que la proportion d'électeurs pour les listes soutenues par le Parti socialiste au second tour est minimale, à gauche, parmi les électeurs des listes Lutte ouvrière (56%) et Nouvelle Donne (62%). À droite, l'existence de liste d'union dès le premier tour entre les Républicains, l'Union des démocrates et indépendants et le MoDem (à l'exception d'une région pour ce dernier parti) induit de faibles réserves de voix pour le second tour. La moitié des électeurs de Debout la France a voté pour les listes de droite au second tour³ et près d'un quart d'entre eux pour le Front national. Par ailleurs, 14% des électeurs frontistes se sont reportés sur les listes républicaines au second tour, ce qui constitue le renfort le plus conséquent pour les républicains en provenance des électorsats des autres partis. Parmi les électeurs qui n'ont pas choisi au premier tour, 21% des votes blancs ou

² Le nombre de répondants dans les neuf régions est de 15 637.

³ Bien qu'il convienne d'être prudent compte tenu de la faiblesse des effectifs concernés, 42% des électeurs de l'Union populaire républicaine apparaissent avoir voté pour une liste républicaine également.

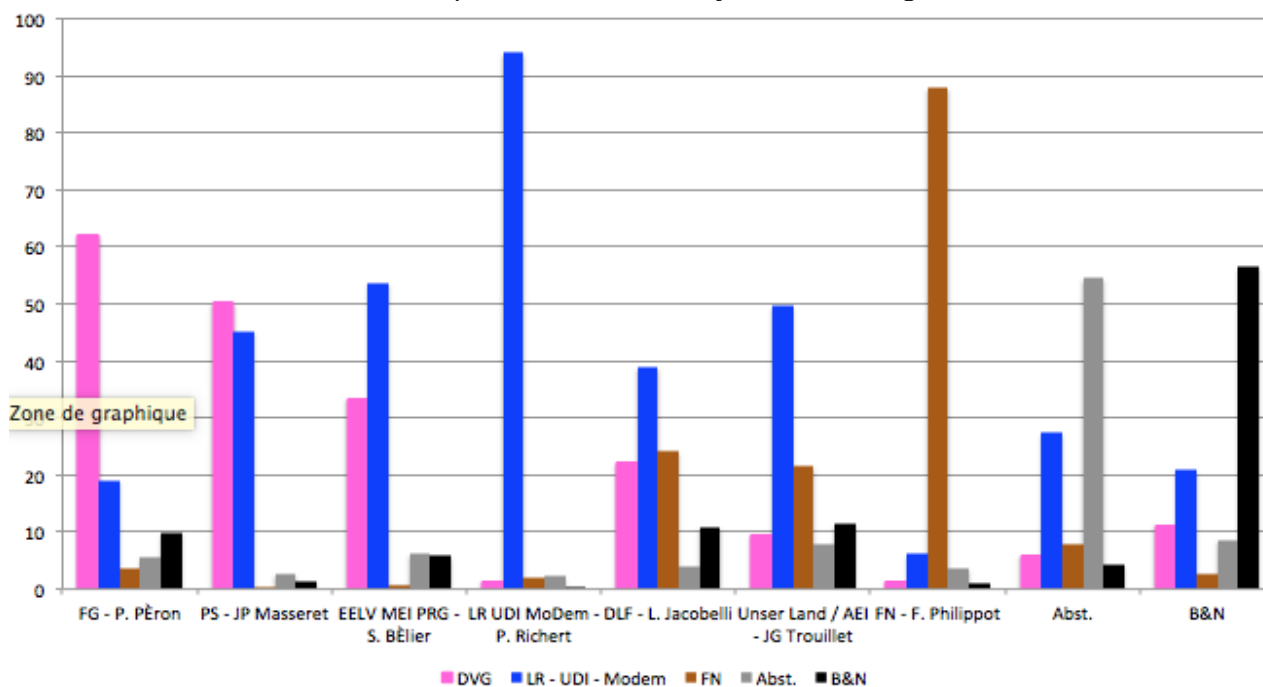
nuls au premier tour se sont portés sur les listes de gauche, 13% sur les listes de droite. Enfin, 17% des abstentionnistes ont voté à gauche au second tour, contre 12% à droite et 5% au FN. Si certains électeurs n'ont choisi une liste que lors du second tour, une proportion substantielle de certains électors n'a pas souhaité faire de même à l'issue du premier tour : 34% de l'électorat LO, 24% de celui du Front de gauche, 15% de l'électorat écologiste et de Debout la France.

III – Comportement électoral d'entre-deux-tours en Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine

En Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine, la très grande majorité des électors républicains (94%) et frontistes (88%) a renouvelé son vote au second tour (graphique 3). Cependant alors que 2% des électeurs républicains se sont reportés sur la liste menée par Florian Philippot, 6% des électeurs FN se sont prononcés pour la liste conduite par Philippe Richert. La volonté de faire barrage au FN s'est manifestée par des reports de provenances multiples vers la liste de droite. Ainsi 39% de l'électorat de la liste Debout la France a choisi la liste de droite, 24% la liste FN et 22% la liste de Jean-Pierre Masseret. Environ la moitié de l'électorat régionaliste (contre 22% pour le FN et 10% pour la liste de gauche) et écologiste (contre un tiers pour la liste de gauche) ont également rejoint la liste républicaine. Le vote stratégique d'une partie de l'électorat de gauche conjointement au retrait de l'étiquette PS à la liste Masseret et à l'appel du PS national à voter pour la liste Richert s'est concrétisé par un report de 45% des électeurs socialistes et de 19% de l'électorat du Front de gauche sur la liste des Républicains⁴. Enfin, 21% des électeurs ayant choisi le vote blanc ou nul se sont portés sur cette même liste comme 27% des abstentionnistes. Malgré la triangulaire, l'importance des reports en provenance de la gauche a permis à la liste de droite de devancer la liste FN au second tour, en dépit de l'écart substantiel existant en sa défaveur, à l'issue du premier tour. La stabilité du score de la liste Masseret entre les deux tours dissimule un profond renouvellement de son électorat puisque seulement la moitié de ses électeurs de premier tour lui sont restés fidèles au second, abondés par un tiers de l'électorat écologiste et plus de 60% des électeurs du Front de gauche.

Graphique 3 : Choix de second tour en fonction du comportement électoral au 1^{er} tour (%) en Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine⁵

Source : Enquête électorale française 2017, vague 1bis



⁴ Les reports des électeurs socialistes (16%) vers la liste républicaine calculés à partir d'une analyse écologique au niveau communale par Vincent Pons (*Le Monde*, 19 décembre 2015) semblent, au vu de nos données, sensiblement sous-évalués.

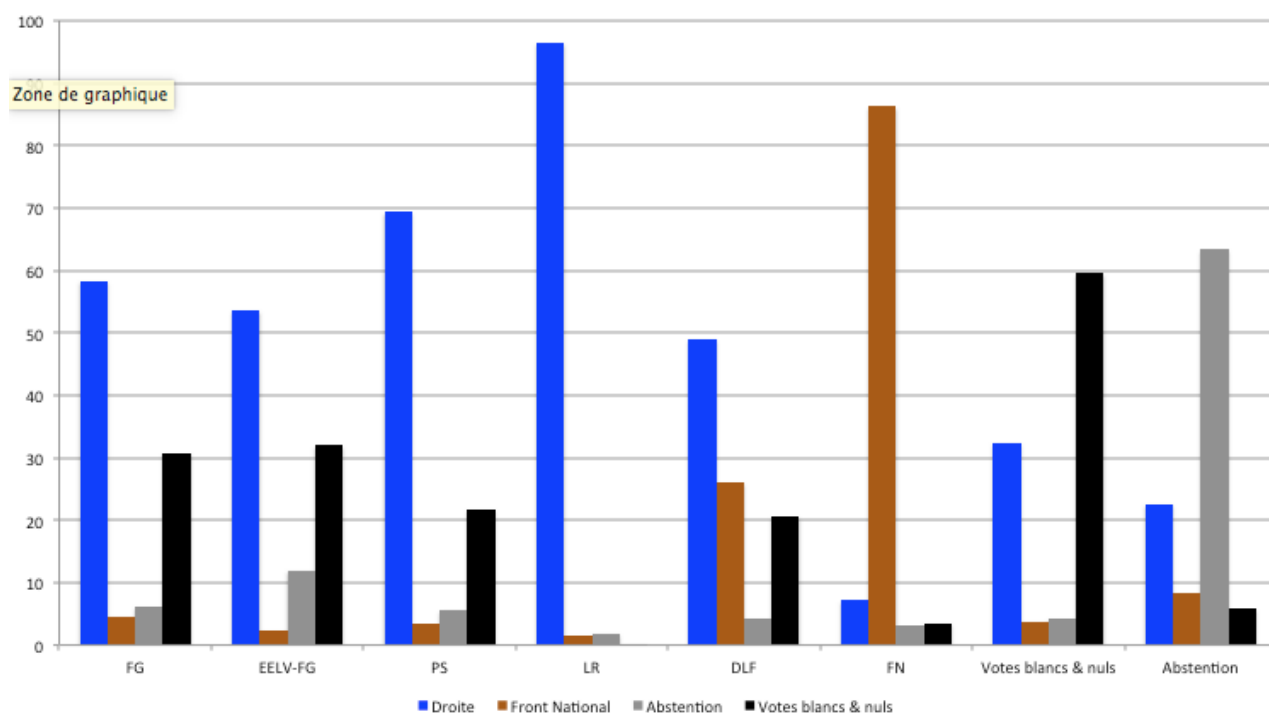
⁵ Le nombre de répondants en Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine est de 1 965.

IV – Comportement électoral d’entre-deux-tours lors des duels droite-Front national

Si, en Nord-Pas-de-Calais-Picardie et Provence-Alpes-Côte d’Azur, la quasi-totalité de l’électorat républicain (97%) a renouvelé son vote au second tour, une proportion significative de l’électorat frontiste n’en a pas fait de même (graphique 4) : 86% de l’électorat frontiste lui est resté fidèle au second tour (graphique 3) mais 7% s’est prononcé pour les listes soutenues par les Républicains. Cependant la capacité des listes de droite à combler l’écart et à devancer les listes du Front national dépendait d’abord du niveau des reports de voix en provenance des listes de gauche. Or ceux-ci furent considérables : 70% de l’électorat socialiste⁶ et autour de 55% des électeurs des listes EELV-Front de gauche et communistes. Ces niveaux de report ont excédé ceux des électeurs des listes Debout la France (49%). Les réserves de voix frontistes de second tour se sont situées dans ce dernier segment électoral (26%) et parmi les abstentionnistes (8%), même si la hausse de la participation a bénéficié en priorité aux listes de droite (23%). Néanmoins le surcroît de participation au second tour fut partiellement compensé par l’abstention d’une proportion importante des électeurs de gauche, manifestement insatisfaite de la réduction de l’offre électorale à l’alternative entre droite et extrême droite (près d’un tiers des électeurs écologistes et du Front de gauche ainsi qu’un cinquième des électeurs socialistes⁷). Un autre effet collatéral du duel droite-extrême droite a été la progression des votes blancs ou nuls au second tour, particulièrement des électeurs de gauche, excédant numériquement les électeurs faisant le chemin inverse au profit, en premier lieu, des listes de droite.

Graphique 4 : Choix de second tour en fonction du comportement électoral au 1^{er} tour (%) lors des duels droite-Front national⁸

Source : Enquête électorale française 2017, vague 1bis



⁶ Si le niveau de report varie entre les deux régions (72,8% en Nord-Pas-de-Calais-Picardie et 64% en Provence-Alpes-Côte d’Azur), l’écart est sans commune mesure avec celui (23 points) calculée à partir d’une analyse écolologique au niveau communal par Vincent Pons (*Le Monde*, 19 décembre 2015).

⁷ Une proportion équivalente des électeurs de Debout La France s’est également abstenue.

⁸ Le nombre de répondants dans les deux régions est de 3 734.

V – Effet des fusions et des résultats de premier tour sur les comportements d'entre-deux-tours

Impact des résultats du premier tour

À l'issue du premier tour, les électeurs connaissent l'état des rapports de forces politiques. Ceux des listes arrivées en troisième position, en particulier lorsqu'ils ne peuvent pas compter sur des fusions ou des reports, ont des incitations fortes à ne pas reproduire leur vote de premier tour, soit pour tenter d'obtenir la moins mauvaise des alternatives restantes, soit par dépit. À l'inverse, l'électorat des deux partis en tête est incité à reproduire son vote. Comme le met en évidence le tableau 1, le niveau moyen de report parmi les électeurs des listes arrivées en troisième position est de 81,5%⁹, autour de 10 points plus faible que celui constaté pour les électeurs des listes occupant les deux premières places à l'issue du premier tour.

Une analyse de régression logistique confirme que les électeurs des partis arrivant en troisième position ont significativement plus de chances de changer de vote au second tour, même en contrôlant par la liste choisie au premier tour (avec ou sans l'inclusion de la région Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine). Cette analyse confirme par ailleurs que les électeurs se reportent significativement moins sur les listes FN, quelle que soit la position des listes FN à l'issue du premier tour. En outre, le niveau de report entre le premier et le second tour dépend également de la différence entre le résultat de la liste pour lequel l'électeur a voté et celui de la liste concurrente la plus forte. À mesure que la différence augmente, la probabilité de rester fidèle à son choix initial progresse, ce qui explique que les listes socialistes aient des niveaux de report de voix élevé malgré leur troisième place dans certaines régions. Lorsque la victoire n'est pas exclue (compte tenu également des possibles reports de voix d'autres partis), il y a moins d'incitations à dévier du choix initial même lorsque celui-ci n'arrive qu'en troisième position à l'issue du premier tour.

Tableau 1 : Niveau des reports entre 1^{er} et 2^d tour (%) pour les électors FN, PS et LR en fonction de leurs résultats dans chaque région au 1^{er} tour
Source : Enquête électorale française 2017, vague 1bis

Région	rang 1	report	rang 2	report	rang 3	report
Île-de-France	LR	95,9	PS	93,2	FN	64,4
Centre-Val de Loire	FN	89,2	LR	93,7	PS	94,8
Bourgogne-Franche-Comté	FN	86,0	LR	92,8	PS	96,0
Normandie	LR	96,3	FN	87,6	PS	93,6
Nord-Pas-de-Calais-Picardie	FN	83,5	LR	96,6	--	--
Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine	FN	88,0	LR	94,0	PS	50,2
Pays de la Loire	LR	97,1	PS	92,7	FN	81,8
Bretagne	PS	96,6	LR	89,7	FN	81,9
Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes	PS	95,9	LR	94,3	FN	78,0
Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées	FN	93,0	PS	98,5	LR	81,6
Auvergne-Rhône-Alpes	LR	94,8	FN	78,0	PS	92,7
Provence-Alpes-Côte d'Azur	FN	89,5	LR	96,4	--	--
Moyenne		92,1		92,3		81,5

⁹ En excluant la région Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine, le niveau moyen de report est de 85%.

Impact des fusions

Le tableau 2 présente les niveaux de report moyen des principales listes de gauche non socialiste pour les listes de gauche au second tour dans les dix régions. Le niveau moyen de report des électeurs des listes fusionnées sur les listes de gauche au second tour est singulièrement plus élevé que parmi les électeurs des listes non fusionnées. L'écart substantiel (11,5 points) semble indiquer que les fusions d'entre-deux-tours font électoralement une différence significative. Cependant la faiblesse des reports au second tour en Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine, compte tenu spécificité de sa situation, est susceptible de biaiser les résultats. En omettant les reports pour les deux listes de cette région, la moyenne des reports se situent à 68,4%, soit près de 5 points inférieure à celle pour les listes fusionnées.

Tableau 2 : Niveau des reports au 2^d tour sur les listes de gauche (%) selon le vote au 1^{er} tour et l'existence d'une fusion

Source : Enquête électorale française 2017, vague 1bis

	Région	Liste	Report sur la liste de gauche
sans fusion	Pays de la Loire	FG	81,5
	Bourgogne Franche-Comté	FG	77,4
	Centre-Val de Loire	FG	70,7
	Aquitaine-Limousin Poitou-Charentes	FG	55,7
	Bretagne	FG	53,3
	Bretagne	EELV	62,6
	Auvergne-Rhône-Alpes	PC	77,5
	Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine	FG	62,2
	Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine	EELV	33,5
	Moyenne		63,8
avec fusion	Pays de la Loire	EELV	72,8
	Bourgogne-Franche-Comté	EELV	67,7
	Centre-Val de Loire	EELV	75,0
	Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes	EELV	69,5
	Normandie	EELV	69,9
	Normandie	FG	82,3
	Auvergne-Rhône-Alpes	V-PG	78,2
	Île-de-France	EELV	73,2
	Île-de-France	FG	79,0
	Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées	V-FG	85,1
	Moyenne		75,3

Une analyse de régression logistique¹⁰ confirme qu'une fusion de listes augmente significativement la probabilité que les électeurs de cette liste votent, au second tour, pour la liste de gauche (avec ou sans l'inclusion de la région Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine). Enfin, dernier enseignement, toutes choses égales par ailleurs, le niveau de report tend à décliner (incluant la région Alsace- Champagne-Ardenne-Lorraine) lorsque le PS est en tête et lorsque le PS est largement distancé. En d'autres termes, la mobilisation à gauche du PS est plus forte lorsque la liste conduite par les PS a des chances de gagner sans en être néanmoins assurée.

¹⁰ Les résultats ne sont pas affectés par l'inclusion d'une variable contrôlant la distance idéologique entre le répondant et le PS.

Conclusion

Compte tenu de l'ampleur des effectifs interrogés, l'Enquête électorale française permet des analyses d'une finesse inédite sur les comportements électoraux lors des élections régionales de 2015. Elle confirme la propension d'une fraction importante de l'électorat de gauche à voter pour la droite pour faire barrage au Front national, même lorsque la tête de liste républicaine était considérée comme appartenant à la fraction la plus à droite des Républicains ou lorsqu'une liste de gauche se maintenait au second tour. Les résultats attestent également de la déperdition substantielle de voix (plus de 25% en moyenne) entre les deux tours des listes Front de gauche ou écologistes vers les listes socialistes dans un contexte où la popularité de l'exécutif est précaire et les divisions au sein de la gauche sur la ligne politique patentent.

Au-delà de la possibilité de mettre en évidence les niveaux de report en France métropolitaine, l'Enquête électorale française permet de rendre visibles des comportements stratégiques au sein de l'électorat français et d'en spécifier les déterminants. Pour les listes représentées au second tour, et quelles que soient celles-ci, la position des listes à l'issue du premier tour ainsi que l'écart entre celles-ci et leur principal concurrent affectent le degré de fidélité des électeurs entre les deux tours de scrutin. Plus la liste est compétitive, plus les reports sont élevés. En outre, à gauche tout au moins, les reports des électeurs des listes absentes au second tour sont plus probables lorsqu'une fusion a été réalisée. Le niveau des reports dépend également des écarts entre la liste socialiste et son principal concurrent : plus la compétition est serrée, plus les reports sont forts. Enfin l'électorat FN est le moins fidèle entre les deux tours, une partie de son électorat se reportant sur les listes républicaines au second tour, même lorsque les listes frontistes sont en tête. Ces comportements révèlent un comportement stratégique inversé : choisir son second choix au premier tour pour envoyer un message, puis faire élire son premier choix au second tour.

Bibliographie et références documentaires

BLAIS (André), «Y a-t-il un vote stratégique en France ? », Bruno Cautrès, Nonna Mayer (dir.), *Le Nouveau Désordre électoral : les leçons du 21 avril 2002*, Paris, Presses de Sciences Po, 2002, p. 279-302.

BLAIS (André), LABBÉ-SAINT-VINCENT (Simon), LASLIER (Jean-François), SAUGER (Nicolas) and VAN DER STRAETEN (Karine), "Strategic Vote Choice in One-round and Two-round Elections: An Experimental Study", *Political Research Quarterly*, 64 (3), 2011, p. 637-645.

BROUARD (Sylvain), *Triangulaires et mobilités électorales : enseignements d'une expérimentation*, La Note, CEVIPOF, #4 / vague 1, décembre 2015.

<http://www.enef.fr/les-notes/>

L'auteur

Sylvain Brouard
Chargé de recherche FNSP
sylvain.brouard@sciencespo.fr

Édition

Madani Cheurfa / Odile Gaultier-Voituriez

Réalisation

Marilyn Augé

L'Enquête électorale française

Le Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF) est le laboratoire de référence pour l'étude des attitudes politiques et l'analyse du comportement électoral. De novembre 2015 à juin 2017, le CEVIPOF déploie un dispositif inédit de recherche et notamment l'Enquête électorale française dans la perspective de l'élection présidentielle de 2017.

En partenariat avec IPSOS et *Le Monde*, un panel de 25 000 Français, un autre de 1 000 jeunes de 16 à 18 ans et un dernier de 2 500 personnes non inscrites sur les listes électorales, sont interrogés 16 fois durant vingt mois.

L'Enquête électorale française, à l'instar des recherches conduites précédemment aux États-Unis, au Canada ou au Royaume-Uni, répond à quatre grandes questions :

> Quels sont les facteurs individuels et contextuels susceptibles d'ancrer un choix électoral ?

> Les variables dites lourdes (socio-démographie, religion et patrimoine) suffisent-elles à expliquer les choix électoraux ? Qu'en est-il des ressorts psychologiques du vote (émotions et personnalité) ?

> Quelle est l'influence des changements personnels, familiaux, professionnels ou encore géographiques sur le vote ?

> Enfin, quelles sont les formes de mobilisation politique des primo-votants ?

Pour ces recherches menées dans le cadre de l'Enquête électorale française, le CEVIPOF bénéficie du soutien du ministère de l'Intérieur.



www.enef.fr

cevipof.2017@sciencespo.fr

www.cevipof.com
